

Ottawa, ce 14 novembre 1914.

Monsieur le Docteur G.-H. Baril,
Président de l'A. C. J. C.,
Montréal.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

La lutte des Canadiens français de l'Ontario pour la conservation de leur langue et de leurs écoles s'annonce longue et coûteuse. Les compatriotes ontariens ont toujours fait leur grosse part des sacrifices inhérents à toute lutte. Les compatriotes de Québec par divers comités ou associations ont souvent apporté des secours précieux et opportuns. La lutte se fait autour des écoles françaises, autour de l'enfance canadienne-française de l'Ontario. La jeunesse canadienne-française qui coudoie de très près l'enfance ne pourrait-elle pas venir au secours de ceux qui ont été chargés de conserver à ces enfants leur langue nationale ?

Les besoins actuels sont pressants. La cause est sacrée et bien digne d'enthousiasmer l'ardeur des jeunes de votre Association. Pour ces raisons, Monsieur le Président, l'Association d'Éducation d'Ontario vous demande de leur venir en aide. Si vous décidez d'écouter notre humble requête et d'organiser quelque mouvement en faveur des persécutés de l'Ontario vous pouvez compter sur le concours le plus empressé de notre Association.

Veillez agréer, Monsieur le Président, pour vous et pour votre Association l'expression de notre admiration et de notre plus haute considération.

A.-T. CHARRON,
 Président de l'Association d'Éducation.

* * *

Montréal, 22 novembre 1914.

Monsieur A.-T. Charron,
Président de l'Association
d'Éducation d'Ontario.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Je me suis fait un devoir de présenter au Comité Central de l'A. C. J. C. votre lettre datée du 14 novembre 1914. Vous demandiez à notre Association de vous venir en aide dans la lutte que vous soutenez actuellement dans l'Ontario pour la conservation de votre langue et de vos écoles: veuillez croire, — et je suis chargé de vous l'écrire, — que notre Comité a décidé avec empressement de se rendre à votre requête. Vos difficultés et vos souffrances, votre courage dans l'adversité,